

Les marais et sites du sud de l'Iraq au patrimoine mondial de l'Unesco

par Cécile Michel, sur le blog Brèves mésopotamiennes

Le 17 juillet 2016, le comité de l'Unesco a décidé d'accéder à la demande des Iraquiens en classant au patrimoine mondial les Ahwar, marais du sud de l'Iraq et refuge de biodiversité, et trois grands sites archéologiques. Pour la première fois de son histoire, cet organisme a distingué une région présentant un patrimoine mixte, naturel et culturel. Parmi cet ensemble figurent les quatre zones humides marécageuses constitutives de l'un des plus grands deltas intérieurs, formé par les embouchures du Tigre et de l'Euphrate, les deux fleuves à l'origine de la Mésopotamie (pays-entre-les-fleuves). Il s'agit des « marais du centre », entre les fleuves, le marais Al-Hammar, incluant le lac salé du même nom, au sud de l'Euphrate, et le marais Hawizeh, à l'est du Tigre.

À l'origine, ces marais couvraient plus de 20 000 kilomètres carrés. L'explorateur et écrivain britannique Wilfred Thesiger a décrit la vie des populations arabes qui y habitaient dans les années 1950 dans *The Marsh Arabs*. Mais après la guerre du Golfe en 1991, Saddam Hussein a construit des canaux et des digues pour drainer les marais et ainsi traquer les rebelles chiites qui s'y étaient réfugiés. Lors de la chute du dictateur en 2003, près de 90 % des marais étaient asséchés et leur écosystème et leur diversité biologique détruits à jamais. Avant l'assèchement des marais, les oiseaux se comptaient par millions. Dès 2003, les Iraquiens ont détruit les digues. Après de nombreux efforts, les marais ont aujourd'hui retrouvé à peu près 40 % de leur surface d'origine. On peut désormais y voir évoluer une quarantaine d'espèces d'oiseaux.

Les trois autres éléments de cet ensemble sont les villes sumériennes Uruk et Ur et le site archéologique du Tell Eridu, trois sites qui ont subi des pillages importants au cours des guerres de ces vingt-cinq dernières années.

Uruk, aujourd'hui Warka, est un tell énorme, vestige d'une ville créée au IV^e millénaire et qui a gardé son importance jusqu'au tout début de notre ère. Cette ville a vu la naissance de l'écriture, vers 3400 avant notre ère, et fut la capitale de Gilgamesh, le célèbre héros de la littérature suméro-akkadienne. Ur (Tell Muqqayar) a livré le plus grand cimetière royal de Mésopotamie avec près de 1800 tombes et un matériel funéraire hors du commun.



Un marais du sud de l'Iraq.

Capitale d'un vaste empire à la fin du III^e millénaire avant notre ère, Ur était un port de toute première importance dans l'économie mésopotamienne. Quant à Eridu (Abu Shahrain), c'est une ville sainte du III^e millénaire, siège du temple principal du dieu de la sagesse et des eaux souterraines Enki.

Le classement de ces trois sites antiques au patrimoine mondial de l'Unesco favorise le retour des archéologues dans une région qui était jusqu'il y a peu inaccessible, en raison des conflits armés.

D'autres sites d'Iraq font actuellement partie du patrimoine mondial de l'Unesco, telle la ville d'Assur, capitale de l'Assyrie (l'actuelle Qal'at Cherqat), classée en urgence en 2003 car menacée par la construction d'un barrage dans la région de Makhoul. Ce projet de construction a semble-t-il été abandonné. Auparavant, la ville de Hatra

avait rejoint le patrimoine mondial en 1985, mais ses vestiges ont été très endommagés par Daesh ces dernières années. La ville de Samarra figure aussi sur la liste depuis 2007, et la citadelle d'Erbil, dans le Kurdistan, a été classée en 2014. Bien d'autres sites archéologiques sont sur liste d'attente. Les capitales assyriennes de Ninive et Kalhu ont été largement endommagées par Daesh depuis 2014. Après avoir fait exploser le palais nord-ouest d'Assurnazirpal II, les terroristes ont rasé le temple de Nabû, dieu des scribes et des intellectuels – tout un symbole –, si l'on en croit des photos prises par satellite en juin dernier.

Les Iraquiens rêvent aujourd'hui d'ajouter la grande Babylone au palmarès, mais il y a beaucoup d'obstacles, dont les restaurations réalisées par Saddam Hussein et le château qu'il s'y est fait construire, ainsi que le complexe touristique bâti à proximité. L'Unesco a suggéré de transformer ces bâtiments en musée et centre de recherche. De plus, un oléoduc traverse le site archéologique, mais le département des Antiquités a obtenu qu'il soit déplacé. Espérons que l'Unesco accède à ce souhait et classe prochainement Babylone parmi les joyaux du patrimoine culturel mondial.

Cécile MICHEL est assyriologue et directrice de recherche du CNRS au laboratoire Archéologies et sciences de l'Antiquité, à Nanterre, et professeure à l'université de Hambourg. Elle préside l'International Association for Assyriology, et tient le blog Brèves mésopotamiennes (www.scilogs.fr/breves-mesopotamiennes).



Retrouvez tous nos blogueurs sur www.SciLogs.fr et suivez-les sur les réseaux sociaux.

Dans l'**inter**êt de la science

mathieu
vidard

la tête au carré
14:05-15:00



**france
inter**venez
franceinter.fr

Le surprenant succès des **mammifères** au temps des dinosaures

Stephen Brusatte et Zhe-Xi Luo

On a longtemps cru qu'à l'époque des dinosaures, nos lointains parents mammifères étaient restés cantonnés à des formes de type musaraigne. En fait, pas du tout : de nouveaux fossiles racontent une histoire étonnamment plus complexe.

© James Gurney



UN DINOSAURE AU DÎNER : le contenu stomacal d'un spécimen de *Repenomamus*, un mammifère archaïque chinois d'il y a quelque 130 millions d'années, comprenait les os d'un bébé psittacosaure – un dinosaure.

Au début de l'hiver 1824, William Buckland affronte une salle comble à la Société géologique de Londres. Une fois de plus, car les cours magistraux de ce naturaliste distingué sont célèbres. Ses étudiants d'Oxford adorent sa façon de faire circuler des parties animales et des fossiles, tout en les discutant en grand habit professoral. Or le bruit court que Buckland a mis la main sur de gigantesques ossements et qu'il est enfin prêt à commenter après les avoir étudiés pendant dix ans... De fait, il apprend à la foule étonnée que ces os sont ceux d'un très ancien « lézard géant », qu'il a nommé *Megalosaurus*. La toute première découverte d'un dinosaure vient d'être rendue publique...

Ce jour-là, une autre annonce passe inaperçue. Elle est pourtant majeure, à tel point qu'avant de la faire, Buckland a consulté le plus grand paléontologue de son temps : Georges Cuvier. Très étonné, ce dernier lui a confirmé que les deux petites mâchoires trouvées avec les os géants appartiennent bien à des espèces de mammifères, « et plus spécifiquement marsupiales ». Une découverte déconcertante, car les spécialistes pensent alors que le groupe des mammifères date d'une époque géologique beaucoup plus récente.

Mieux : ces deux minuscules mâchoires portent des dents dotées de cuspides, c'est-à-dire d'élévations dans la couronne. Cela suggère qu'à l'époque des « lézards géants », les mammifères avaient déjà un long passé. Elles susciteront nombre de questions : à quand remontent les mammifères ? Quel a été leur sort sous les dinosaures ? À quand remonte la première forme mammalienne, c'est-à-dire dotée d'une fourrure, de glandes mammaires, d'un gros cerveau, d'une denture complexe et de sens aiguisés ? Et pourquoi la Terre est-elle aujourd'hui dominée par les quelque 5 000 espèces de mammifères placentaires, dont la nôtre ?

Malheureusement, la trop grande rareté des fossiles mammaliens anciens a empêché de traiter ces questions pendant le siècle qui a suivi la conférence de Buckland. Puis le XX^e siècle a vu se multiplier les découvertes de dents de mammifères archaïques. Les paléomammologues français en ont par exemple trouvé en nombre dans les gisements du nord-est de la France, notamment dans celui, célèbre, de Saint-Nicolas-de-Port. Les choses se sont accélérées depuis que nous disposons de la spectaculaire série de mammifères archaïques rassemblée au cours

■ LES AUTEURS



Stephen BRUSATTE est paléontologue à l'université d'Édimbourg, en Écosse.



Zhe-Xi LUO est paléontologue à l'université de Chicago, aux États-Unis.

des quinze dernières années. Grâce à ces nouveaux fossiles, les chercheurs sont enfin en mesure de retracer depuis les origines un parcours évolutif qui commence avec de minuscules animaux vivant à l'ombre de *Megalosaurus* et va jusqu'au foisonnement des mammifères actuels. Une évolution qui se révèle bien plus ancienne et surtout bien plus buissonnante qu'on ne le pensait.

Un cliché paléontologique veut que les protomammifères aient stagné pendant la plus grande partie du Mésozoïque (252 à 66 millions d'années). Durant cette immense ère géologique qui regroupe le Trias (252 à 201 millions d'années), le Jurassique (201 à 145 millions d'années) et le Crétacé (145 à 66 millions d'années), les dinosaures ont dominé, tandis que les parents des mammifères actuels passent pour avoir vécu une dangereuse existence au ras du sol à la recherche d'insectes...

Or une série de fossiles de protomammifères découverts en divers endroits du globe contredit ce stéréotype. Illustrant les nombreuses adaptations dont ont été capables ces animaux, elle suggère que le succès des mammifères et des formes apparentées qui les ont précédés est venu de leur capacité à se diversifier, plasticité qui était déjà présente sous les dinosaures.

L'ESSENTIEL

■ Les paléontologues s'interrogent depuis longtemps sur les raisons du succès évolutif des mammifères, mais manquaient de données fossiles.

■ Les fossiles découverts au cours des quinze dernières années changent la donne. Ils permettent de retracer l'évolution de la lignée des mammifères.

■ La diversification des mammifères est beaucoup plus ancienne qu'on ne le pensait, bien antérieure à la crise qui a fait disparaître les dinosaures non aviens.

Les origines modestes des mammaliaformes

Les mammifères sont aujourd'hui des vertébrés terrestres ou marins qui donnent naissance à des jeunes bien développés. Ils comprennent à l'heure actuelle trois ordres : les monotrèmes pondant des œufs, les marsupiaux qui développent leurs embryons au sein d'une poche abdominale et les placentaires qui le font à l'intérieur du ventre. Comme celles de toutes les dynasties, leurs origines sont modestes ! Les premiers animaux ressemblant à des mammifères sont issus des cynodontes, un groupe de reptiles dits mammaliens apparu au Permien supérieur (260 à 252 millions d'années). Les cynodontes ont disparu à la fin de cette période, quand une gigantesque éruption volcanique élimina presque toutes les formes de vie. L'extinction de certains amphibiens et de la majeure partie des reptiles qui dominaient la planète a entraîné l'émergence de la plupart des groupes connus ensuite : les tortues, les lézards, les grenouilles, les crocodiles, les